

P R É F A C E.

Cet ouvrage est de tous ceux que j'ai mis sur la scène, celui qui m'a coûté le plus de travail et de méditations. J'ai été long-tems arrêté par le rôle du sourd-muet, difficile à établir dans un grand cadre; il m'a fallu, pour m'exposer à tous les écueils qu'il présentait, l'idée irrésistible d'honorer la mémoire de l'abbé de l'Épée.

Quel nom, en effet, était plus digne d'intéresser sur la scène française, que celui d'un philanthrope qui consacra tous ses instans, usa toutes ses forces, employa toute sa fortune à récréer des infortunés voués à un néant éternel, et qui cherchait à cacher sous la modestie la plus touchante, l'éclat de son génie et l'assemblage étonnant des plus admirables vertus ?

Deux faits que je tiens de ceux qui ont eu le bonheur de vivre auprès de lui, et que je ne puis m'empêcher de retracer ici, suffiront pour caractériser ce grand homme.

L'abbé de l'Épée avait environ 14,000 francs de revenu; il entretenait, à ses frais, son école, et à cet effet, il ne se permettait jamais de dépenser pour lui, plus de 2000 francs, regardant tout le reste de son revenu, comme le patrimoine de ses élèves. Pendant l'hiver rigoureux de 1788, étant alors d'un grand âge et atteint de plusieurs infirmités, il se refusa du bois pendant quelque tems; sa gouvernante s'en appercut, et à la tête de 40 sourds-muets, qui tous jondaient en larmes, et lui faisaient signe de se conserver pour eux, elle le força d'outre-passer sa dépense ordinaire